

Introduction
Les Possibles, n° 34

Le monde a-t-il perdu le nord ?
Jean-Marie Harribey

L'année 2022 s'achève et elle a battu les records de chaleur avec des feux flamboyants et des sécheresses arides aux quatre coins du monde. La COP 27 sur la convention climat de l'ONU a fermé les yeux sur ces dégâts et n'a rien dit qui pourrait indiquer un chemin réaliste pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre.

Cette année a vu aussi s'ouvrir une guerre en Europe que l'on disait préservée de ce malheur, une guerre dans laquelle les scènes d'horreurs ont succédé à des scènes d'horreurs, de massacres, de viols, de destructions. Avait-on oublié ce qu'était une invasion impérialiste ? Ce grand humanitaire respectueux de valeurs qu'est Poutine nous l'a remis en mémoire. Quant à la mémoire de son propre peuple, il s'attache à l'éradiquer de sa culture par la répression de tous ses opposants et la manipulation permanente de l'information.

En regard de ces violences, la coupe du monde de football organisée au Qatar pourrait paraître anodine, avec seulement quelques milliers de travailleurs surexploités, mutilés ou morts, ou bien des stades à ciel ouvert climatisés dans un climat surchauffé. Le sport était devenu au fil des ans un business, il gravit maintenant un échelon de plus dans la déraison. L'irrationnel est tel que certains spéculent (dans tous les sens du verbe) sur le métavers, les cryptos-monnaies ou l'immortalité. Dans chaque cas, le fantasme d'atteindre l'infini.

Du Nord au Sud, d'Est en Ouest, la raison a quitté la scène où se prennent les décisions engageant l'avenir. Quand ce ne sont pas les intérêts financiers qui prévalent, ce sont les impératifs stratégiques pour conquérir marchés, territoires, océans, stratosphère. Comme si on en était encore à la phase où la constitution des États-nations et leur affirmation dépendaient d'un bout de frontière déplacée pour élargir l'espace vital. Conquête de l'ouest, sans doute cet imaginaire traverse les siècles, des conquistadores anéantissant Incas et Mayas, aux colons décimant les Amérindiens, à l'armée russe tentant le hold-up le plus loin possible toujours plus à l'ouest. Mais ce n'est peut-être qu'une apparence, car aux enjeux de territoire se succèdent – ou s'ajoutent – des enjeux d'ordre social, tels que notre dossier les esquisse.

Celui-ci est consacré¹ aux rapports de forces géopolitiques qui se sont dramatiquement tendus cette année après le coup de force de Poutine. Il est ouvert par Bertrand Badie dont l'intention est de montrer que, derrière la conquête, une guerre sociale a lieu, où l'enjeu est de s'emparer des esprits. Et le cadre dans lequel elle s'inscrit est celui de la mondialisation, à la fois pour l'agresseur qui joue sur l'arme énergétique et pour les opposants à l'agression. Ainsi se dessinent des alliances et partenariats où la fluidité l'emporte sur la force des anciens blocs.

Pascal Boniface complète cette approche en expliquant qu'« il faut éviter le campisme des propositions trop caricaturales qui sont souvent l'apanage des débats où chacun prend une position radicalement opposée à l'autre. [...] Certes, l'Occident a commis des erreurs par rapport à la Russie, mais ces erreurs ne justifient en rien ni le déclenchement de la guerre ni les crimes de guerre que Vladimir Poutine a commis. Rien n'excuse le recours illégal à la force dans les relations internationales. [...] Il ne faut pas excuser l'impérialisme russe sous prétexte qu'il y a un impérialisme américain. Il faut condamner la guerre comme moyen de régler les différends entre États. »

Bernard Dreano fait un rappel utile sur le concept d'impérialisme et sur l'histoire du phénomène. Avec l'analyse menée par les théoriciens du marxisme au début du XX^e siècle

¹ En avant-propos de ce dossier, nous rendons hommage à notre ami François Chesnais qui nous a quittés cet automne.

avant et après la Première Guerre mondiale, et les tiers-mondistes des années 1950 et 1960, on dissèque le développement mondial du capitalisme qui structure le monde entre un « centre » et des « périphéries » dominées par le premier. La guerre déclenchée par la Russie serait-elle la première étape d'une guerre inter-impérialiste généralisée, « avec comme moteur l'affrontement entre la Chine, puissance émergente et les États-Unis puissance déclinante » ? La réponse ne peut s'abstraire de considérer la passivité des grandes puissances face au bouleversement provoqué par la crise écologique et le changement du climat dont l'impact influe sur les rapports de forces.

Nils Andersson prend aussi un peu de recul historique pour proposer un regard sur l'évolution des relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est le temps où s'enracine l'hégémonie des États-Unis, notamment par le contrôle qu'ils exercent sur l'Europe : « poursuivre, avec l'extension de l'OTAN, la politique de *containment* de ce qui fut l'URSS ». En envahissant l'Ukraine, la Russie « porte la responsabilité » de la guerre, mais « politique de puissance contre politique de puissance, l'engrenage de la déraison jusqu'à l'irréversible est engagé ».

En transposant l'aphorisme de Clausewitz, Claude Serfati explique que « l'économie est la continuation de la guerre par d'autres moyens ». Le bloc transatlantique se consolide autour d'un « Otan économique ». La relocalisation des activités s'effectue entre partenaires, bien que la relocalisation des chaînes d'approvisionnement reste limitée. Est-ce alors la fin du multilatéralisme tant les rivalités restent fortes ?

Catherine Samary ferme ce dossier en plaidant le développement d'une gauche radicale décoloniale, comme réponse à la guerre d'agression menée par la Russie. L'espoir réside dans le fait que Poutine a réussi à faire se ressouder des solidarités internationales.

Pour continuer à réfléchir au cas russe, Georges Menahem propose dans la partie Débats de ce numéro des *Possibles* un compte rendu du livre *La Russie, un nouvel échiquier* de Jean de Gliniasty. « La violence a marqué durablement la construction de cette nation, d'abord au cours de la naissance de l'État russe avec Ivan III au XV^e siècle, puis avec la fin des Boyards et lors de l'édification de l'empire sous Pierre le Grand, celle-ci connaissant son apothéose lors de la fin du régime tsariste et de la collectivisation forcée de l'économie. »

Un collectif d'auteurs derrière Dramane Nikemia revient sur Thomas Sankara, ancien président de la Haute Volta devenue Burkina Faso, assassiné. Figure de la révolution, celui-ci s'engagea pour que les États africains refusent de rembourser leur dette extérieure.

Ndongo Samba Sylla rapporte le livre de Jacques Berthelot *Vous avez dit libre-échange ?*, dans lequel l'auteur critique les accords de partenariat économique. En effet ceux-ci expriment toujours la loi du plus fort, avec le risque de « dynamiter » l'intégration commerciale africaine.

Dans un article technique très documenté, Daniel Hofnung explique que le cycle de l'eau et celui du carbone se complètent, ce qui permet de distinguer changement climatique et réchauffement du climat. Le premier englobe le second, car il incorpore le rôle joué par l'eau.

Gustave Massiah fait une recension de *La monnaie, du pouvoir de la finance à la souveraineté des peuples* publié par l'économiste Rémy Herrera, édité par le Centre Europe-Tiers Monde de Genève. Ce livre tombe à point, car la monnaie est un instrument de la géopolitique : source de domination mais aussi aspiration aux autonomies régionales.

Au moment où le pouvoir macronien met à mal des pans entiers de la protection sociale (assurance chômage, bientôt les retraites), Christiane Marty invite à lire l'ouvrage de Clément Carbonnier et Bruno Palier *Les femmes, les jeunes et les enfants d'abord, Investissement social et économie de la qualité*. Les auteurs plaident pour une « stratégie de la qualité pour toutes et tous », afin de « garantir la qualité de la vie et des emplois pour chaque personne

dans un objectif de plus grande justice sociale, ainsi que la production de biens et de services de qualité. »

Enfin, Gustave Massiah répond à l'appel du médecin André Grimaldi qui vient de publier *L'Hôpital nous a sauvés, sauvons-le !*, préfacé par Alain Supiot, en le présentant. C'est presque un appel au secours d'un hôpital malade. Malade de l'ordonnance qui lui a été prescrite par le néolibéralisme : fonctionner comme une entreprise avide de rentabilité. Grimaldi propose dix mesures pour sauver l'hôpital, complétées par un plan d'urgence pour les urgences.

Ce pourrait relever du simple bon sens. Si c'était la raison qui gouvernait le monde. Ce n'est pas le cas. L'intérêt sordide le dispute à l'irrationalité. Comme si, au siècle de la dénommée « intelligence artificielle », le monde avait perdu le nord, ne sachant comment agir pour le retrouver. Nous sommes « à la recherche du nord perdu », pour transposer une formule célèbre. C'est dommage que le GPS ne soit d'aucun secours ! Il ne reste que la société civile... hors les lobbys...